

14 Sports

Boxe/En prélude au championnat WBC méditerranéen

Taylor Mabika et son staff confiants

F-K-O.M

Libreville/Gabon

DE retour de la Pointe-Denis où il a passé vingt jours pour peaufiner sa préparation, Taylor Mabika, champion du monde en titre WBFed, a échangé hier avec la presse dans les locaux de Yoka Com 'Event, structure organisatrice du combat international WBC. Samedi prochain à Port-Gentil, notre compatriote sera opposé au Roumain

Alexendru Jur, champion WBC francophone. Un titre qu'il avait décroché en 2014 en République démocratique du Congo (RDC). Le boxeur gabonais (37 ans) a indiqué que la grosse partie de sa préparation s'est faite en France. A la Pointe-Denis, son entraîneur David Lemaire, a orienté les entraînements sur les aspects tactique et physique. « Je me sens bien, je suis très concentré pour ce combat dont l'issue définira la suite de ma carrière », a déclaré Mabika. A la question de savoir s'il



Photo : Wilfried MBINAH

Taylor Mabika (au centre) répondant aux questions des journalistes.

connaît son futur adversaire, Taylor Mabika a répondu par la négative. Tout en soulignant

qu'Alexendru Jur est un bon boxeur, qui n'a jamais connu de défaite en quinze combats professionnels disputés chez les lourds-légers. Son entraîneur a rassuré les fans de son poulain et le public portgentillais que « tout se passera bien samedi prochain ». Même réaction pour son manager Samuel Bailhache, qui espère que son protégé sortira victorieux de ce duel. Puisqu'il s'agit pour lui d'entrer dans le classement des meilleurs boxeurs de la

WBC.

Ayant souvent du mal à bien débiter ses combats, Mabika dit avoir travaillé cet aspect pour ne pas mettre son adversaire en confiance. « Nous avons fait des séances vidéos. Tout se passera bien par la grâce de Dieu », a-t-il promis. Il s'est aussi voulu rassurant : « Je vais donner du sourire aux Gabonais qui ne cessent de me soutenir. Je tiens tout de même à remercier le ministère des Sports qui a contribué à l'organisation de ce combat », a-t-il lancé.

Rugby/Après les finales du championnat national à XV et à VII

Les joueurs décisifs et quelques insuffisances

F-K-O.M

Libreville/Gabon

LES champions du Gabon à XV et à VII sont connus depuis samedi dernier. Il s'agit du Rugby Club Libreville (RCL), victorieux des Margouillats de Port-Gentil (38-3) lors de la finale à XV, et de l'Espoir Rugby de la commune d'Owendo (Erco), qui s'est adjugé le trophée à VII, au détriment du RCL (19-14).

Plusieurs faits méritent d'être relevés, tant sur le plan sportif que celui organisationnel de ces finales disputées au stade de l'Amitié. Certains joueurs ont porté leur équipe. Dans la partie à VII, dans le camp de l'Erco, l'ailier Kamissoko a permis à son club de soulever le bouclier de Brennus. Une victoire scellée par le demi de mêlée Marcus Zanga, auteur de deux transformations.



Photo : Wilfried MBINAH

Charly Leké 3/4 du RCL (ballon) a été énorme durant tout le match....

Côté RCL, Wesley Ndouono, ailier, surnommé le titilleur, a tiré son épingle du jeu. Très rapide, Ndouono n'a pas hésité à défier les avants, pourtant plus costauds que lui. Durant la finale à XV, dans les rangs du champion du Gabon, le RCL, on retient la belle prestation de Charly Leké (3/4), énorme dans les duels et dans la percussion. C'est grâce à ses actions que son équipe a réussi à



Photo : Wilfried MBINAH

... autant pour le meneur des Margouillats Lucas Magne (ballon).

transpercer le bloc défensif des Margouillats. Son coéquipier Sidiki Diabaté (ailier) s'est également illustré par deux essais. Du début à la fin, il est resté très motivé. Au même poste, Danté et Daulami (demi d'ouverture) ont été d'un apport considérable pour le RCL. Le premier cité, très adroit dans les formations sur les deux exécutées (4 points), les a toutes transformées. Même performance pour



Photo : Wilfried MBINAH

La relève du rugby gabonais est déjà en préparation.

Daulami (deux transforma-

tions). Chez les Insulaires, l'ouvreur Lucas Magné s'est fait remarquer durant tout le match, en dépit de la défaite de son équipe. Combatif et résistant, il n'a jamais abdicué, malgré les charges des avants et des centraux du RCL.

Ces finales, qui étaient d'un bon niveau, ont été rehaussées par la prestation des pensionnaires (4 à 14 ans) des écoles de rugby du Soof, du RCL et du Rugbyphants. Leur insouciance dans les passes, les plaquages, les mêlées et les essais a fait plaisir à leurs parents.

Si la fête a été belle, tout n'a cependant pas été parfait. Certaines insuffisances ont été observées. Notamment l'absence de feuilles de matchs pour les journalistes et d'ambulance au sein du stade. Ce qui est surprenant pour une finale de rugby.

Les hooligans russes sous haute surveillance avant le Mondial-2018

AFP

Moscou/Russie

LORSQUE le tirage au sort a placé la Russie dans le même groupe que l'Angleterre pour l'Euro-2016, Vladimir a compris que c'était une opportunité rare d'en découdre avec les supporters et hooligans anglais. Mais ce ne sera pas la même chose au Mondial-2018 en Russie. Ce trentenaire moscovite avait pourtant pris ces dernières années ses distances avec le milieu des "hools" russes mais la possibilité d'infliger une cuisante humiliation aux supporters des "Trois Lions" était trop tentante. "Il y a tout un mythe autour des hooligans anglais. On avait tous compris que le temps était venu de se montrer au grand jour", explique-t-il à l'AFP. L'éruption de violence le 11 juin à Marseille a fait la Une des journaux et des télévi-

sions du monde entier: des centaines de hooligans russes dévalent les rues du centre-ville de la cité phocéenne, passant à tabac les supporters anglais qu'ils croisent. Les forces de l'ordre, dépassées, parleront d'"actes hyper-violents et hyper-rapides". Dans les semaines qui ont suivi, les images de supporters anglais K.O et le visage en sang ont soulevé des interrogations sur la capacité de la Russie à organiser un Mondial-2018 totalement sûr pour les amateurs de football.

Dans un premier temps, la diplomatie russe avait critiqué les arrestations "inadmissibles" de hooligans russes, certains députés allant même jusqu'à les encourager à se battre. Puis le gouvernement a rejoint les critiques émises en Europe. Et dans la foulée, les hooligans russes qui pensaient avoir agi en quasi-héros ont compris qu'ils étaient dés-

ormais devenus des cibles. - **Division E** - Menés par la division "E" du ministère de l'Intérieur, qui s'occupe d'habitude des extrémistes et des opposants politiques, les arrestations et inculpations de hooligans se sont multipliées. Et des incidents mineurs lors de matches de championnat ont provoqué une répression des plus féroces, des accusations contestables ont été portées devant la justice qui, à son tour, a fait pleuvoir les assignations à résidence, dénonce Vladimir. Pour les supporters, le message était clair: ne pensez pas pouvoir répéter lors du Mondial-2018 ce qu'il s'est passé à Marseille. "La police est tellement active que rien ne pourra arriver en Russie. J'en suis sûr à 100%", prédit le jeune homme. Le mouvement hooligan russe s'est développé dans les années 1990 après la chute de l'Union soviétique, prenant pour modèle la cul-

ture de violence des matches de football en Grande-Bretagne. Tout a commencé avec des rixes alcoolisées entre "firmes" - le nom désignant un groupe de hooligans - avant de se transformer progressivement en un phénomène plus sérieux qui a vu les hooligans abandonner la boisson pour les salles de sport et les rings de boxe. Le hooliganisme s'est organisé, tout comme la réponse des autorités: les bagarres planifiées à l'avance ont dû quitter les villes pour les forêts, à l'abri des regards. La police garde le secret sur la stratégie qu'elle entend utiliser pour maîtriser la violence des hooligans lors de la Coupe du monde en 2018, mais ne cache pas surveiller ce mouvement de près. Les autorités ont ainsi établi une liste noire de hooligans interdits de stade, qui compte désormais 191 noms, et misent sur la carte d'identité du supporter

comme mesure de sécurité. "Je vais le dire sans ambages: les citoyens qui ont violé la loi lors d'événements sportifs, qui ont fait preuve de racisme, allumé des fumigènes, cassé des sièges, tenté de commencer des bagarres, sont sous notre surveillance rapprochée et constante", avertit le commandant Anton Goussev, Monsieur sport au ministère de l'Intérieur. - **Le cas Chpryguine** - Alexandre Chpryguine est pour sa part formel: les violences de Marseille ne lui ont amené que des ennuis. Cet ancien hooligan, qui présidait l'association des supporters russes pendant l'Euro-2016, est vite devenu le visage médiatique des affrontements de l'Euro-2016, expulsé à deux reprises de France après avoir ridiculisé les autorités locales. Mais après ce quart d'heure de gloire, le retour de bâton a été violent. En septembre, les autorités sportives de

son pays ont décidé de suspendre officiellement leur coopération avec son organisation. Au même moment, la police l'interpellait devant les caméras de télévision. "Ce jour d'été ensoleillé à Marseille fait déjà partie de l'histoire, mais pour moi il a chamboulé ma vie", explique-t-il à l'AFP dans un pub de Moscou. Les supporters russes ont "démontré qu'ils étaient désormais les numéro un en Europe", estime-t-il. Mais il y a peu de chances que leurs exploits puissent être répétés à domicile, lors de la Coupe des Confédérations et lors du Mondial l'année prochaine. "On pouvait faire tout ce qu'on voulait à Marseille. Il n'y avait pas de police, ils ne réagissaient à rien", affirme le supporter. "Mais en Russie, pas une mouche ne sera en mesure de passer entre les mailles du filet. Il sera impossible de sortir du rang".